

Comment est née l'histoire du climat ?

Une approche historiographique nouvelle, fondée sur l'analyse des ruptures et continuités dans le temps long et sur l'étude de nouveaux objets d'histoire.

Né en 1929, l'historien Emmanuel Leroy-Ladurie a été l'un des précurseurs de l'histoire du climat. Il a été le disciple de l'historien Fernand Braudel qui, dans une thèse sur la Méditerranée au XVI^e siècle, avait théorisé la notion de « temps long ». Les deux historiens appartiennent à l'école des Annales, fondée par le médiéviste Marc Bloch et le moderniste Lucien Febvre à la fin des années 1920. Leur démarche visait à dépasser l'histoire événementielle, ou « histoire bataille » et à privilégier de nouvelles approches en définissant de nouveaux « objets d'histoire », dans le but d'écrire une « histoire globale ».

L'historien est amené à délimiter son champ de recherche : ELRL s'est limité à l'Europe occidentale et centrale, espaces maritimes exclus.

L'histoire du climat est liée à des préoccupations actuelles : l'effet de serre et le réchauffement global. Mais elle concerne d'abord, et par définition, le passé, plus exactement une période qui irait des XII^e-XIII^e siècles à nos jours, voire en deçà (et au-delà). J'ai tenté de décrire ce passé une première fois dans *Histoire du climat depuis l'An mil* (1967), et, plus récemment, dans mon *Histoire humaine et comparée du climat*. Une telle entreprise aurait dû traiter du climat planétaire dans son ensemble, mais je me suis intéressé surtout à l'environnement tempéré de l'Europe occidentale et centrale : la France du Nord, l'Angleterre méridionale et centrale (les bassins de Paris et de Londres « sans rivages » toutefois), le Benelux, l'Allemagne, la Scandinavie, la Finlande, mais non la Russie, documentairement mal connue de moi pour des raisons linguistiques. Il devrait être possible d'étendre ces recherches à l'espace maritime et océanique grâce aux registres des capitaines de navire, mais je n'étais pas en mesure de le faire, sauf pour le nord et le sud de la Manche, les façades européennes atlantiques et la mer du Nord, ainsi que, à un moindre degré, la Méditerranée.

Les pionniers n'ont pas forcément la tâche facile...

C'est en 1955, voilà un demi-siècle, que ces recherches ont pris corps, dans les publications que je donnai à la Fédération historique du Languedoc-Roussillon, malgré l'ironie de certains de mes amis et collègues : ils taxaient l'histoire du climat de « fausse science ».

Autre difficulté, les idéologies ambiantes : les marxistes subordonnaient tout à l'économie, sans admettre l'importance du facteur climatique dans l'économie.

J'étais alors influencé par le marxisme et par une forme de scientisme. Les historiens marxistes en général – à l'exception de Guy Bois, Guy Lemarchand, et quelques autres – ne considéraient pas le passé du climat ; ils n'envisageaient que les relations sociales et la production matérielle, appelées, dans le vocabulaire qui leur est propre, « infrastructure ». Et pourtant, le climat constitue la base effective de ces « forces de production ».

ELRL s'est interrogé sur la corrélation entre des cycles climatiques (PAG) et les cycles économiques : exemple, la dépression économique de la fin du XVII^e siècle (fin du règne de Louis XIV).

Je m'étais intéressé également au PAG (petit âge glaciaire) de la fin du XVI^e-début XVII^e siècle, et à la « crise générale du XVII^e siècle », en tant que longue dépression économique. Y avait-il une relation entre d'une part ce PAG, caractérisé par un rafraîchissement modéré (avec neiges accrues), que répercutèrent les glaciers des Alpes en grossissant, et d'autre part une tendance générale à ce genre de vaste dépression économique notamment en France, lors du XVII^e ? Plus exactement, la question pouvait être ainsi formulée : un lien de causalité existe-t-il, A étant le PAG et B la crise du XVII^e siècle, entre le climat un peu refroidi (A) et la longue crise plus ou moins générale de l'économie européenne (B) ? J'avoue ne pas avoir trouvé de réponse entièrement convaincante à cette question.

Modestie du chercheur : il n'a pas trouvé de réponse définitive à la question posée, mais il a montré que la démarche consistant à écrire une histoire du climat est fructueuse.

Emmanuel LE ROY LADURIE, *Abrégé d'histoire du climat*, Fayard, 2007.